

colourful, full-page illustrations, packed with incidents and details that the child-reader will linger over. In addition almost every picture shows a young boy either imagining or actually participating in the events of the poem himself. In "A good play" we see him building the ship on the stairs, and in "Foreign lands" he is climbing the tree in order to look out. It is an original device, and one that children will respond to. ("Is *that* boy the artist?" one young girl asked.)

Charles Robinson's black-and-white illustrations to "From a railway carriage" in 1895 focused on the train, but showed one child leaning out and another child watching by the line. Eve Garnett's black-and-white "decorations" to the Puffin edition of 1948 show three lambs at the head of the poem and a child standing by a stile at the foot. And Brian Wildsmith's brightly-coloured illustration of 1966 ingeniously places the two verses of the poem under the two arches of a railway bridge on which a red engine belches forth black smoke and sparks, in a way which conveys the rush of the train but not the sights seen from the carriage window. Victor GAD's double-page illustration by contrast with these earlier versions shows a boy watching a very long train looping through a wonderfully detailed landscape, complete with Stevenson's tramp, mill and haycart. Though perhaps underemphasising the speed of the train, the picture is full and exciting and imaginative.

Responses to children's picture-books are notoriously subjective, and some adults may find Victor GAD's illustrations a little garish, but this book appealed strongly to at least two classes of British infants (aged five-seven years). They enjoyed hearing "A good play" and "From a railway carriage," and then drew their own pictures suggested by the poems and were fascinated to compare them with Victor GAD's exuberant illustrations. This is Midway's first venture into publishing for children, and one hopes they will be encouraged to produce further titles.

Dennis Butts, *author of the Bodley Head monograph on R.L. Stevenson, teaches in the M.A. programme in Children's Literature at Reading University, England.*

UNE CÉLÉBRATION DU RÊVE

Chansons, contes et comptines. Gilles Vigneault. Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1987. 48 pp., 9.95\$ spiralé. ISBN 2-89016-040-8. Disque ou cassette 14,95\$.

Quand j'ai reçu ce "livre-disque", le quatrième que le poète-chansonnier québécois destine aux jeunes de 6 à 12 ans, je me suis d'abord laissé éblouir par sa présentation. Sur la page couverture, une illustration d'enfants

souriants faisant une ronde autour d'un homme qui, bien que vu de dos, ressemble à l'auteur même, à cause de ses cheveux grisâtres ébouriffés et du violon qu'il tient à la main. Je laisse à Capot l'ourson, personnage d'une des chansons, le soin de vous décrire le reste, tel qu'il le fait pour les enfants à l'entrée du livre:

Des chansons [9] d'amitié, d'amour, de vie! Des contes [6] drôles ou fantastiques! Des comptines [5] pour jouer avec les mots! Pour illustrer ce livre, j'ai pris les plus beaux dessins que des enfants comme toi m'ont envoyés. Ils les ont faits en écoutant le disque ou la cassette [...] Au cours de notre aventure, je te poserai des questions pour jouer avec toi.

Si ces mots résument assez bien le contenu de l'ouvrage, ils ne disent rien par contre de la magie langagière de l'écrivain, de même que de sa foi en la jeunesse. Capot l'ourson passe aussi sous silence le ton rauque bien connu du "Chantre du Québec" qui, dans le disque (dont le livre est la transcription fidèle), déborde d'un humour plein de tendresse. Cette voix, accompagnée ou non de musique, vous enlève ou vous berce, et toujours vous enchante.

Un autre aspect qu'il importe de souligner, c'est le grand souci pédagogique de Vigneault. N'a-t-il pas été autrefois professeur de français? Il sait ainsi capter l'attention des enfants par la variété, la chanson faisant suite à la comptine et le conte à la chanson. Parfois les genres s'imbriquent les uns dans les autres; dans un conte, on apprend même à faire de la musique. Ici et là, Capot l'ourson pose des questions sur les textes et il propose deux mots-croisés.

Ce livre est autant destiné aux enseignants qu'aux jeunes: il est facilement maniable à cause de son papier épais et de sa reliure en spirale métallique; il comprend aussi l'annotation de la mélodie des chansons et du rythme des comptines. Brillante idée d'utiliser pour illustrer le volume une cinquantaine de dessins d'enfants provenant des quatre coins du Québec: non seulement l'enfant aime les dessins des autres, mais cette initiative revalorise ses propres efforts. Libre donc à l'enseignant de lancer le défi à ses propres élèves de compléter ces créations par les leurs.

Vigneault est éducateur à d'autres points de vue. D'abord, il refuse toute parole qui infantilise et offense la langue française. Ainsi propose-t-il aux enfants des mots nouveaux et des tournures de phrase insolites afin de leur faire découvrir le plaisir de l'apprentissage langagier. Dans une entrevue donnée peu après la parution de ce livre, il disait vouloir "leur inculquer le sens de la belle langue" (voir *Le Devoir*, 19 décembre 1987, C1). En même temps, et fidèle à ses pratiques devenues légendaires, il leur parle de sa voix poétique de choses banales: l'amour de la vie, la peur de la mort, le goût du voyage et de la découverte, la tendresse et l'humour. Pour lui, si l'amusement doit précéder la morale, la formation de l'enfant n'en demeure pas moins très importante. Aussi lorsqu'il suggère qu'il faut "trouver des formules pour qu'un maître redevienne un maître à penser", il prêche par l'exemple en proposant des

"structures intérieures" qui visent à "faire des êtres responsables". Il suffit par exemple de relire les textes de ce recueil pour y découvrir ici un appel à la générosité ("Barati, Baratin", "Les Ailes"), là une préoccupation écologique ("Les trois fils du vieux Maltais"). ailleurs une condamnation du racisme ("Petite berceuse au temps de la colonie"). . . Partout, cependant, on y célèbre la vie, l'imagination, le rêve, la poésie, la musique, l'aventure et la création.

Une seule réserve: ce merveilleux "livre-disque", que Vigneault dédie aux enfants avec une passion enjouée parce qu'il reconnaît leur pouvoir salvateur, ne devrait pas être réservé à ce seul auditoire. Tout adulte peut en tirer profit. La rencontre dans cet ouvrage du poète-chansonnier et de jeunes illustrateurs permettra à chacun de rejoindre l'enfant qu'il porte encore en soi et de déployer au sein de son quotidien un peu d'espoir, de beauté et de rêve.

Victor-Laurent Tremblay enseigne la littérature québécoise et française à l'Université Wilfrid Laurier.

A TROUBLESOME GENRE: THE JUVENILE SHORT STORY

The window of dreams: New Canadian writing for children. Mary Alice Downie, Elizabeth Greene, and M.A. Thompson, Eds. Methuen, 1986. 191 pp. \$22.95. ISBN 0-458-8003900-1.

The short story is not a popular children's genre. So it must have been with some trepidation that the editors of *The window of dreams: New Canadian writing for children* solicited manuscripts for this anthology. Of the 600 submitted, the editors selected 20 stories and 10 poems. It is the former that are, by and large, disappointing – frequently strained, clumsily-wrought pieces by both lesser-known and well-established Canadian authors. This is perhaps the inevitable result of the selection process: few of these works had weathered the storms of the marketplace.

Many pieces rely on extra-literary elements, at the expense of good storytelling. In Nancy Prasad's "The boy who loved fire," the pretentious cosmic dimension is a superficial overlay on an unengaging plot line – the boy's rejection by siblings and classmates and his mysterious rapport with his grandfather, whose gratuitous poetic musings – "Fire can't sit still,' he would say in his raspy voice. 'It must be leaping, twisting, trying to reach the sky and the first fire, the sun. That is the dream of fire'" (100) – have little bear-

